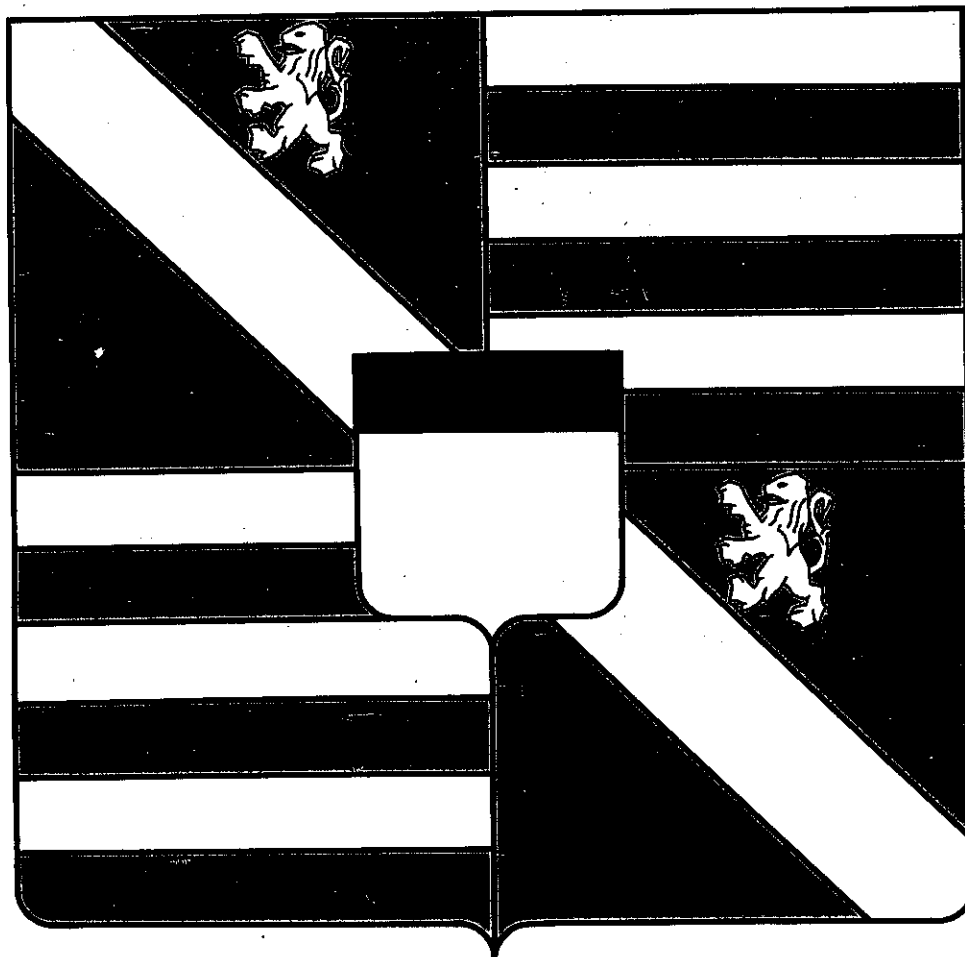


DIX SIÈCLES D'HISTOIRE EN VALLORGUE



René CLÉMET

A M^r Sebastien Gorre

- avec toutes mes amitiés

le 16/07/2009

DIX SIÈCLES D'HISTOIRE EN VALLORGUE

René CLÉMET

04 73 95 16 08

CHÂTELLENIES DE MONTPELOUX ET LA ROUE

COMMUNES

- Saint-Anthème
- Saint-Clément de Vallorgue
- Saint-Romain Valenchères
- La Chaulme
- Saillant
- Eglisolles

CHRONOLOGIE DE VULGARISATION HISTORIQUE DE LA RÉGION SUD-OUEST DES MONTS DU FOREZ DES ENVIRONS ET ABORDS DE LA HAUTE VALLÉE DE L'ANCE DU NORD

CHAPITRE PREMIER

ORIGINE DE LA VALLORGUE

Dans cette région, à l'origine, les massifs montagneux d'une altitude moyenne de 1 500 mètres furent peuplés avant les pays de plaine souvent marécageux. Les Monts du Forez, et la Vallée de l'Ance du Nord furent habités par des peuplades venues de la région des Monts du Morvan. L'absence complète de grottes ou cavernes et la présence partielle de rares dolmens permettent de supposer que les premiers habitants apparaissent à l'époque mégalithique. Les découvertes de M. Béraud Jean, sur le relief des Monts "Hallebasses" de Fayeve jusqu'au Col des Supeyres, après divers incendies de montagne et des travaux de boisement, font apparaître un important matériel lithique, pierres taillées, racloirs à éclats, lames, pointes foliacées et permettent de penser à une liaison des divers centres de peuplement d'alors que furent le Bourbonnais, le Livradois, les Monts du Lyonnais et la Haute Vallée de la Loire. Avec la Gaule romanisée, située entre Lugdunum (Lyon) et Augustonemetum (Clermont) la Vallée de l'Ance fut surveillée par les légions romaines, mais ne fut jamais colonisée, car elle était un pays pauvre d'agriculture de moyenne montagne. Les grandes invasions Burgondes, Wisigothes, Normandes puis Franques, amenèrent de nombreux réfugiés qui recherchaient la sécurité dans nos montagnes et participaient à la création de domaines agricoles de

1966

moyenne étendue. Ce sont les "Mas" comme le Jas de Mas, Magoutoux, Mascortel, Maleval, Mascurel, etc... où de nombreux esclaves puis aux temps Mérovingiens des "serfs" qui travaillaient et faisaient partie intégrante de ces exploitations. Le défrichement des bois et les lotissements des réserves seigneuriales donnèrent naissance à de nombreux lieux habités puis à un habitat intercalaire attesté par l'existence de localités doubles, noms précédés d'un adjectif ou dérivés des uns aux autres comme Petite Basanne, Grande Basanne; Petit Genevrier, Grand Genevrier; Petit Fayevic, Grand Fayevic; Rabillet le Haut, Rabillet le Bas; Besse, Bessette; Le Monteil, Le Monteillet; Villevert, Villeneuve; Faye-Furet, Faye-Marchand; l'Allier Jeune, l'Allier Vieux. Ces deux derniers hameaux marquaient les limites du domaine de Magoutoux qui possédait outre des différents champs mais aussi des moulins à seigle et à huile. C'est un domaine d'origine gallo-romaine après les découvertes des nombreuses poteries, amphores, débris de briques, de conduits de vapeur, mises à jour par MM. Béraud et Tournebise Jean, à la suite de divers travaux de constructions qui ont même pu situer l'emplacement de la maison et des dépendances du maître de ce domaine.

Au temps des Carolingiens arrivaient dans la Vallée de l'Ance, les premiers moines évangélistes et défricheurs, qui créèrent le premier oratoire puis le prieuré de Saint-Anthème, ils arrivèrent de l'abbaye de Manglieu, région de Vic-le-Comte, et de Billom, sur la rivière de l'Ailloux.

La vie monastique en Auvergne à cette époque était très active, et Grégoire de Tours énumère plusieurs monastères qui existaient déjà. Ce sont ceux de Pionsat, La Celle, Colombier, Menat, Cournon, tandis que d'autres furent fondés au VII^e siècle comme ceux de Manglieu, Saint-Pourçain, Volvic. Un prêtre nommé "Magnus" qui portait des saintes reliques et à la suite d'un miracle, construisit un oratoire. Le monastère, puis l'abbaye de Manglieu de l'ordre de Saint-Benoît fut fondé entre 656 et 662 par l'évêque de Clermont, Saint-Genest, propriétaire du lieu-dit et il y avait deux églises distinctes, l'une dédiée à la Vierge (entièrement détruite par un incendie le 30 octobre 1966, propriétaire Michel M.R.), l'autre aux apôtres et qui fut placée ensuite sous le vocable de Saint-Sébastien (actuellement église paroissiale restaurée par les monuments historiques, à visiter). Cette abbaye comptait parmi les plus grandes abbayes du Royaume Franc d'Aquitaine créé par Charlemagne pour apaiser l'esprit d'indépendance des régions méridionales au partage de son immense Empire en 781. Louis le Pieux, dit "le Débonnaire" né à Chasseneuil-du-Poitou, son

troisième fils en fut le premier roi mais néanmoins, ce royaume restait sous l'étroite dépendance de l'Empereur jusqu'à sa mort et il avait remplacé le Comte d'Auvergne dont il n'était pas sûr, par "Itier" d'origine Franque puis avait intégré l'Auvergne au Royaume d'Aquitaine. Après son accession à l'Empire, Louis le Pieux concéda à l'abbaye de Manglieu en 818 un diplôme d'immunité, ce qui permettait au bénéficiaire de fermer et régir ses dîmes et revenus à l'action des agents royaux.

Il conserve ce royaume à son fils Pépin I^{er} et il le supprima à la mort de celui-ci en 839 pour l'incorporer dans le lot de son dernier fils, Charles le Chauve, qui, par le serment de Strasbourg 842, puis le traité de Verdun 843, fut reconnu par ses frères comme le premier roi de la "Francia Occidentalis", pour finir couronné Empereur en 875 par le Pape. Sous la pression de la noblesse, il accorde par le capitulaire de Quiercy-sur-Oise la dissolution des honneurs, charges et bénéfices comtaux qui devenaient héréditaires à ceux qui en avaient les droits, ce qui marque le début de la féodalité. Pépin I^{er} et Pépin II, rois d'Aquitaine, puis Charles le Chauve, accordèrent le droit d'immunité, Pépin. Il y ajoute même la protection royale. Vers 847, le vénérable Abbé Prieur de Manglieu, "Hayraldius", en fit demande de renouvellement à l'empereur Charles le Chauve, car ce dernier avait remis à l'évêque d'Auvergne Aymard, entre 861 et 891, le monastère et ses dépendances. Ce privilège, dont la dîme ecclésiastique faisait partie, était étendu à tous les domaines, églises, prieuré de l'abbaye et pour notre région, il s'étendait sur les prieurés, de Champdieu, de Saint-Anthème, créés au IX^e siècle et de Vertolaye XII^e siècle.

Favorisés par le pouvoir royal d'Aquitaine, les premiers moines se fixèrent sur la partie sud de l'éperon rocheux entre les rivières de l'Ance et la Ronnelle. D'après les études de l'abbé Chataing Pierre Marius, puis de M^{lle} Françoise Barry, le prieuré de Saint-Anthème se trouvait situé à l'emplacement de l'actuel collège nationalisé et de la maison de la famille Barry. Ces moines bénédictins, d'origine poitevine, amenèrent avec eux leurs coutumes et leurs Saints Pictaves. En effet, Saint-Anthème est, dans l'ordre, le 13^e évêque de Poitiers, il évangélisa les peuples Pictaves dans la Gaule Celtique vers l'an 400 au V^e siècle. Il est mentionné au bréviaire de Saintes et sa mort se situe à Jonzac au cours d'une prédication; Saint-Hilaire est aussi, dans l'ordre, le 9^e évêque de Poitiers. On peut remarquer au passage quelques noms d'origine poitevine, outre Saint-Anthème, on peut citer Saint-Hilaire - Cusson-la-Valmitte, Jonziac à côté de Ferréol, etc...

L'ancienne église paroissiale de Saint-Anthème, construite au début du XI^e siècle, et démolie à la fin du XIX^e siècle, située sur le même emplacement que l'église actuelle, fut placée sous le vocable de Saint-Blaise, évêque de Sébaste et martyr Arménien vers 316, IV^e siècle, qui menait une vie érémitique, ce qui convenait parfaitement à la vie à cette époque dans notre campagne sauvage et boisée.

Le pouvoir des rois, puis des princes d'Aquitaine, s'étendit sur l'important prieuré fortifié de Champdieu (entièrement restauré ces dernières années, à visiter) par l'intermédiaire des prieurs commendataires de Manglieu. Le Prieuré de Champdieu possédait des prieurs moins importants comme ceux de Bard, Essertines, Sail-sous-Couzan, auxquels étaient rattachés les petits prieurs de Roche-en-Foréz et Lérigneux. Il étendait sa dîmerie et sa "directe", sur de nombreuses paroisses au nombre de dix-sept, qui comprenaient : Saint-Marcellin-en-Foréz, Saint-Laurent-la-Conche, Chazelles-sur-Lavieu, Lérigneux, Marçilly-le-Châtel, Marcoux, Sauvain, Saint-Georges-en-Couzan, Saint-Laurent-en-Saloire, Trelins et sur une partie de Chalin-d'Uzore, Mornant-en-Foréz, Savigneux, Essertines, Roche-en-Foréz, Saint-Just-en-Bas, Cezay. Ce qui représentait une enclave importante, en terre forézienne, auquel on peut ajouter la zone d'influence déjà nommée de la région de Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Bonnet, évêque de Clermont en 689, avant de mourir au cours d'un pèlerinage, à Lyon, s'était retiré à l'abbaye de Manglieu. Une seule exception, le prieuré de Gumières, fondé en 978, par l'abbaye de Cluny et qui dépendait de Ris en Auvergne.

Par contre, l'abbaye Lyonnaise de Savigny, située vers l'Arbresle possédait une enclave dans la vallée de l'Ance avec la création des prieurs de Saint-Clément-de-Vallorgue au XI^e siècle, reconnu par un privilège du Pape Calixte III de 1124, et de Beurrières-en-Livradois en 960.

La Chaulme, prieuré fondé par les moines de l'abbaye de La Chaise-Dieu, vers 1146 ou 1157 devint un centre important de l'administration casadéenne pour la Vallorgue, et ces mêmes moines fondèrent un petit oratoire vers le village de Valençhères sous le vocable de Saint-Romain vers le XII^e siècle. De son église fortifiée de La Chaulme, le prieur de La Chaulme, Saillant et Usson, administrait plusieurs paroisses, dont La Chaulme, Saillant, Usson-en-Foréz, Apinac, Saint-Pal-en-Chalençon, La Chapelle-en-la-Faye, Églisolles, Saint-Romain-Valençhères.

Au X^e siècle, les principaux villages ont pour noyau soit un prieuré, un monastère ou une église paroissiale et aussi un château pour protéger les habitants des nombreux pillards et des insécurités diverses. Les châteaux de cette époque sont caractéristiques par la présence d'un point renforcé avec motte et donjon de bois. Le château, motte du Chalard, construit vers le XI^e siècle, assurait la protection de la population locale avoisinante des domaines ruraux et du prieuré, bourg de Saint-Anthème, des hommes d'armes appelés "Milites" étaient attachés à leur protection. La motte servait de base à ce type de château, placée près des rivières et généralement sur un carrefour de sentiers ou de chemins de communication, elle était surmontée d'une tour ou donjon, édifice carré ou rectangulaire de construction sommaire en bois. Au rez-de-chaussée se trouvait les celliers, au premier étage la grande salle où vivaient, mangeaient et dormaient le maître des lieux avec sa famille et ses gens. Dans les profondeurs de la motte on avait creusé de nombreuses caves et surtout un puits. La palissade de bois qui servait d'enceinte était construite en pieux de bois épointés, placés sur les bords d'un fossé plein d'eau, une porte unique communiquait avec l'extérieur, bien souvent à l'aide d'un plan incliné mobile construit en rondins de bois. À l'intérieur, plusieurs enceintes palissades étaient implantées et les serfs ou les paysans avaient édifié de misérables cabanes en torchis ou de terre battue, aux toits de branchages ou de chaumes pour pouvoir s'abriter et se loger. L'ensemble des constructions de ce type de châteaux mottes étaient aussi vite construits que détruits car ils ne résistaient pas aux traits enflammés que lançaient les assaillants ; les nombreuses guerres privées qui commencèrent vers le XI^e siècle firent préférer aux possesseurs de ces châteaux des édifices plus solides construits en pierre : les châteaux forts.

Avec les objets et outils d'origine lithique, en provenance des Monts "Hallebasses" et les nombreux débris de poterie et de tuiles gallo-romaines de Magoutoux, il existe un autre témoignage unique du passé de Saint-Anthème, avec la présence des deux pierres sculptées, venant de l'ancien prieuré et qui figuraient vraisemblablement dans l'abside de l'ancienne église paroissiale construite au début du XI^e siècle et démolie à la fin du XIX^e siècle. Ces deux pierres sont encastées dans la muraille sud de l'église actuelle, placées malencontreusement à contre jour et à plus de 2,50 mètres de hauteur, à droite de la porte centrale d'accès. Elles sont recouvertes d'un enduit grisâtre, qui peut les faire confondre avec la couleur des pierres de Volvic,

très en vogue au siècle dernier. En réalité, ces dalles sont en granit clair de pays, assez friable, dont la provenance peut se situer dans la montagne au-dessus du village de la Gorce.

La première représente un "Christ de Majesté" de teinte beige moucheté, la seconde de teinte beige rosé représente un évêque en costume civil, reconnaissable à sa crosse. L'un et l'autre de ces personnages lèvent la main droite pour bénir cette main énorme, elle est sculptée de la même façon, trois doigts ouverts et trois autres fermés. L'étude de leur figuration les font situer tous les deux au temps des Carolingiens. Le "Christ de Majesté" est assis dans un double mandorle et tient de la main gauche le livre de la loi, c'est un homme mûr, portant la barbe en pointe. Il est nimbé des lettres grecques d'Alpha et Oméga, qui attestent de sa haute antiquité et le rattache à l'art de l'abbaye royale de Saint-Denis. De nombreux petits "soleils rayonnants", finissant en boules, remplissent l'espace, l'origine de ces représentations se trouvait dans l'"Anastase". L'abbé Gagnaire Pierre-Marius a constaté la présence de ces mêmes soleils rayonnants et boules sur le "Codex Aureus" de Charles le Chauve; ils pourraient représenter le droit d'immunité, reconduit par ce dernier à l'abbaye commendataire de Manglieu et à ses domaines et prieurés divers, vers la fin du IX^e siècle. Cette pierre travaillée par un moine local obscur, inspiré par un christianisme oriental très en vogue à cette époque est particulièrement émouvante par sa naïveté et sa maladresse, mais elle demeure un témoignage rare de la figuration du Christ dans le renouveau de l'art roman.

La seconde pierre représente un abbé ou évêque en pied et aussi nimbé, il tient sa crosse de la main gauche. Au-dessus du personnage se remarque la lettre S, suivie de trois autres J, U, S, tandis que se devinent une autre lettre T puis la lettre U et l'on peut supposer une lettre S perdue dans le côté supérieur de cette pierre. Il s'agit donc de S. Justus, Saint Just qui, diacre à Vienne, fut le 13^e évêque de Lyon, mort après 391, donc au IV^e siècle, honoré par le peuple à partir du V^e siècle, d'après un écrit de Sidoine Apollinaire. Il avait abandonné son siège épiscopal pour n'avoir pu empêcher un meurtre et il partit pour le désert égyptien avec un de ses lecteurs. On peut remarquer qu'il n'est pas revêtu de ses habits sacerdotaux de son ministère. Il est vêtu d'une tunique descendant à la hauteur des genoux comme sont les habits des Carolingiens et le décor environnant, le personnage, font penser aux gestes spontanés d'enfants ou d'hommes de traditions primitives gauloises. Sur la gauche de cette inscription figure une croix

accompagnée de croissants ou demi-lunes inversées, que l'on retrouve sur les monnaies gauloises à la Croix des Volques Teutosages de la région de la ville de Limoges. Cette enclave Lyonnaise de l'Abbaye de Savigny, avec la création d'un prieuré à Saint-Clément-de-Vallorgue et la provenance de l'église lyonnaise, de nombreux prieurs de Saint-Anthème peuvent justifier de trouver cette image gravée dans la pierre de l'évêque de Lyon Saint Just dans notre église paroissiale et son nom donné à un quartier du bourg de Saint-Anthème.

Après la mise en place des premiers "Missus" du pouvoir Carolingien, la féodalité se développait dans la Vallée de la Vallorgue. L'apparition des premiers seigneurs locaux, ancêtres des terres de Montpeloux et de la Roue qui devaient rendre déjà à cette époque, l'hommage lige envers le Comte du Forez sur la rive gauche de la rivière de l'Ance du Nord avec aussi un hommage particulier dû au prieur commendataire du Manglieu pour le prieuré bénédictin avec toutes ses dépendances de Saint-Anthème.



HISTOIRE DE LA MAISON "DE LA ROUE"

En continuant cette chronologie de notre région au II^e siècle avant Jésus-Christ, dans la Gaule Celtique, les monts du Forez se trouvaient aux confins des zones d'influences des peuples Arvernes, Séguisaves et Vellaves. Au début du V^e siècle, avec l'établissement de nouveaux peuples Wisigoths et Burgondes et au VI^e siècle avec l'arrivée des Francs, elle se trouvait encore sur les "limes" de l'Aquitaine wisigothique et du royaume des Burgondes. Dans la gaule mérovingienne du roi Dagobert, elle était située en "marche frontière" entre les duchés d'Aquitaine et de Bourgogne. Des anciens points fortifiés, actuellement en ruines, dans la vallée de l'Enfer, pourraient dater de cette époque. Avec l'empire Carolingien et vers l'an mil, avec la venue des premiers Capétiens, notre région se trouvait encore en "limites frontalières" du royaume: Hugues Capet et son fils Robert le Pieux vont régner sur un territoire qui s'étend de la Catalogne espagnole à la Flandre Belge et de la Bretagne à la Bourgogne et la Provence qui appartiennent alors au Saint empire Romain Germanique.

Le duché d'Aquitaine, qui est le plus important "fief" du royaume de France, échappe complètement à l'autorité royale. Les "Romanis" sont dans notre contrée les comtes du Limousin et d'Auvergne, fonctionnaires responsables du pouvoir royal, mais veillent en permanence sur les terres féodales situées en limites frontalières du royaume de France. Cette "marche ou limites" large par moment d'une vingtaine de kilomètres apparaît avec une forte enclave dans notre région en allant en direction du sud vers le nord et suivant une ligne de châteaux féodaux : Chalencon, Montarcher, Usson-en-Forez, Viverols, Beaufrancher, La Chaulme, Montpeloux, Le Chalard, La Roue, Montsupt, Ecotay, Saint-Georges-en-Couzan, Chalmazel, Saint-Germain-Laval. Les "limes" ou "limites fluctuantes" se déplaceront par la suite vers l'Est sur une nouvelle ligne de châteaux construits dans la plaine du

ANTHÈME (Saint), *Antemius*. — Evêque de Poitiers, le treizième du siècle, on lui a surnommé *Antemius* (celle forme peut faire allusion, non à l'apostolisme qu'il est parvenu à honorer à Angers. Le pape qui occupa successivement les envieux de l'an 400, et pour cette période l'autorité de la liste est très faible. Il ne faut pas penser à le reculer jusqu'au temps de Charlemagne, et il aurait dû s'aborder le chapelain, comme l'a imaginé Andry du Saussey, les *Limoges* de Chasteigner de la Lucie-Pouzy, en 1642 (p. 24) le fait mourir à Jomieu au cours d'une prédication, et il s'agit, de lui avoir le fils le 3 de. (L'écrit auquel lui dans la comendation commune des saints évoqués le 20 janv.) ou suite est ce qu'on peut admettre de plus assuré sur son compte. — *Antemius*, *Antemius*, *Antemius*, *Antemius*, *Antemius*, dans Labbe, *Hydrog.*, *mon* *manuscritum*, *Paris*, 1857, n. 728. — Du Saussey, *Manuscritum*, *Paris*, 1837, n. 900. — *Gall. christ.*, n. 1141. — *Dictionnaire*, *Paris*, 1771, n. 77-81. — *Chamard*, *Hist. mod. du Poitou*, Poitiers, 1873, 483 (sans critique). — *G.* de Charné, *Les Vies des Saints de Poitiers*, Paris, 1854, 92. — *Andry*, *Les Vies des Saints de Poitiers*, Saintes, 1871, 38. — *D. H. G.*, n. 525 (P. de Saint-Just), *D. H. G.*, n. 1480.

Lequel est de la revue
"Catholicisme"

Le livre fait connaître en quel honneur
on a traité d'une dévotion de 17 à 18 ans
de l'écriture en date du 25/4/11. Les pages
commencent par le titre de l'ouvrage de
l'orthographe du livre de Saint Augustin
Le livre est en latin et en français
proposé par St Augustin et en latin avec
un accent grave sur le premier E

Extrait de délibération du Conseil municipal de
Saint André.

ius exul ad eum accessit : ex quibus consequens
et S. Maxentium, si fuerit Pictavorum episcopus,
in episcopatu antecessit S. Hilarium, non vero
veris. Proindeque nulla hic habenda est ratio
alogorum vulgatorum qui ponunt S. Maxen-
an post S. Anthelmum : & inter S. Hilarium
plumque, dant locum tribus alijs prefibus.
vel vero propius est nullum S. Hilario in Pi-
venti cathedra vel præmittendum, vel postpo-
nendum episcopum nomine Maxentium : cum
tulus unquam, si Lupum excipiamus, talis ep-
meminerit.

IV. S. ANTHEMIUS.

[illegible]

Maximinus eius frater ad Treverorum sedem suif-
let assumptus. Porro Maximinus anno 216. imp.

Chroniques historiques
des Livadois - forest
Bulletin annuel n° 31
2003

GRAHLF

ISSN - 1254-1745

35€